

LE TEMPS

POUVOIR

Selfie politique, une spécialité suisse

Lancé par les ados, l'égoportrait envahit les sphères étatiques. Le Conseil fédéral aura été le premier gouvernement au monde à se «selfer». Un nouvel outil de communication pour le pouvoir? L'avis du sociologue Sami Coll



Nic Ulmi

Publié mercredi 20 août 2014 à 21:46
Modifié lundi 3 avril 2017 à 16:05

Manie adolescente, tocade people, outil de communication politique: telle aura été, en deux ans, la fulgurante carrière du selfie. Après les ados dans leurs chambrettes et la vedette de télé-réalité Kim Kardashian montrant ses fesses, Barack Obama, François Hollande et Alain Berset ont pris le relais. Ce dernier aura réussi l'exploit de réaliser ce qui semble bien être le premier selfie d'un gouvernement national au complet; seuls l'Ecosse – pas (encore?) indépendante – et une partie de l'exécutif australien l'ont précédé. Gloire à nous, donc, pionniers inattendus de l'égoportrait.

«On dirait que 2014 est l'année du selfie politique», confirme **Sami Coll**, sociologue à l'Université de Genève, explorateur des modalités de pouvoir liées aux nouvelles formes de visibilité sur les réseaux sociaux. Le phénomène (consistant, rappelons-le pour la forme, à se photographier avec un smartphone et à faire circuler le résultat) poursuit ainsi un parcours singulier: «Le selfie a une origine populaire, il résulte de l'appropriation d'une technologie par les utilisateurs, qui fait ensuite l'objet d'une réappropriation par le monde politique et par le marketing. C'est une pratique qui s'est répandue de bas en haut.»

Il faut dire qu'au moment où les politiciens attrapent le selfie, celui-ci a déjà changé. Ce n'est plus un autoportrait en chambre qui dit «Regardez-moi, j'existe.» C'est désormais une image du monde avec une incrustation de soi, qui clame «Regardez où je suis, regardez avec qui!» Exemple? Le premier selfie politique mondialement célèbre, pris par la première ministre danoise Helle Thorning-Schmidt, assise entre son homologue britannique David Cameron et Barack Obama, lors de la cérémonie d'hommage à Nelson Mandela à Soweto, en décembre 2013.

Détail de taille, dans cette image: on remarque – règle fondamentale du selfie – que les visages des trois leaders sont collés l'un contre l'autre. Autrefois, se faire prendre en photo avec quelqu'un autorisait déjà à lui passer un bras sur l'épaule comme si on était potes. Aujourd'hui, à cause de la proximité de l'objectif (la distance maximale, c'est la longueur du bras), le selfie induit le rapprochement des têtes en grappe. Il en résulte cette ambiance caractéristique, complice et vaguement comique, de laisser-aller festif, de transgression des règles et d'abolition temporaire des distances entre les gens, qui tranche avec le protocole et avec la géométrie classique des photos de groupe.

Mais le plus souvent, les selfies de politiciens ne sont pas des... selfies de politiciens. «Quand des ados arrivent à attraper François Hollande dans un coin et à se prendre en photo avec lui, ce n'est pas Hollande qui se prend en selfie: c'est l'ado, qui crâne ensuite sur son compte Twitter. Comme cette jeune fille qui écrit: «MY SELFIE WITH THE F***NG PRESIDENT OF FRANCE...» En effet: en février 2014, le chef d'Etat français visite les Etats-Unis et se laisse «selfer» par tous les quidams qui se pointent avec un téléphone. «François Hollande semble avoir la cote auprès des ados américains», note le journal Ouest-France.

Le selfie remplace l'autographe, mais il a d'autres répercussions sur le «selfeur»: l'adolescente du tweet susmentionné se retrouve avec sa photo répliquée aux quatre coins du Web et une flopée de remarques non sollicitées sur son physique. «Elle a emprunté le prestige social d'un homme politique pour gagner en visibilité dans le domaine public digital et se donner ainsi un pouvoir – celui de frimer avec ses copines et d'être au centre de l'attention dans son lycée. Mais être visible, c'est aussi se rendre vulnérable», commente Sami Coll. C'est toute l'ambivalence de l'«économie de la visibilité».

Jusqu'ici – avec l'exception du «selfiemaniaque» premier ministre italien, Matteo Renzi –, le politicien tient donc très rarement le téléphone lui-même. C'est pareil pour les célèbres « selfies du pape», en août 2013 (ce n'est pas lui qui shoote, mais encore des ados), pour ceux d'Angela Merkel ou pour celui de Barack Obama avec le joueur de baseball Big Papi, en avril 2014: «selfé» à la fraîche par le sportif, le président découvre ensuite que la prise de vue a été orchestrée par la firme Samsung à des fins publicitaires. Le fabricant coréen est d'ailleurs également l'instigateur du célèbre selfie all stars à la cérémonie des Oscars en mars 2014...

Il semble donc, avec tout cela, que la Suisse soit bien le tout premier pays dont l'exécutif se soit «selfé» lui-même au grand complet. Ça se passe début juillet, à l'issue de la «course d'école» estivale du gouvernement (Bundesratreislī en allemand). Devant un parasol «Bière Boxer», Alain Berset tweete une image rigolarde et bucolique, sobrement légendée: «Et voilà le selfie du Conseil fédéral»... «Il y a une tradition de la discrétion dans notre pays, qui permet un rapport plus détendu à l'image publique de soi, moins contrôlé qu'en France ou aux Etats-Unis. C'est ce qui permet aussi, je crois, de prendre un selfie sans que ça fasse un foin. Les selfies du gouvernement français ou américain ne sont sans doute pas pour tout de suite», commente Sami Coll. Paradoxe: la Suisse, où «il y a toujours eu moins de culte de la personnalité en politique» deviendrait, pour cette même raison, le paradis de l'égoportrait.

Reste à savoir si se faire «selfer», c'est bon ou mauvais pour la carrière. Question complexe. «Si je fais un selfie, est-ce que je me distingue en tant que personne cool, et je gagne donc en prestige social? Ou est-ce que je perds en prestige social, parce que je fais la même chose que les ados? Je pense qu'on est toujours dans la négociation: la norme sociale en la matière n'est pas encore vraiment établie», relève le sociologue, tout en remarquant qu'il n'y a pour l'instant «pas de littérature scientifique» sur la question.

Le selfie va-t-il se généraliser en tant qu'outil de communication politique? «Pas sûr. Son héritage populaire peut poser problème et limiter sa diffusion. D'un côté, ça rend les politiciens cool, c'est de la proximité. D'un autre côté, on est à la limite du manque de sérieux, et peut-être bientôt du ringard.» Aïe... Il n'empêche que la Suisse, dotée de son selfie gouvernemental, de ses selfies érotiques pris par une employée au Palais fédéral et désormais des sexe- selfies du parlementaire Geri Müller (LT des 18 et 19.08.2014), reste à l'avant-garde. Car avec Müller, le selfie politique rentre, si l'on peut dire, à la maison: «selfé» tout seul comme un ado, l'Argovien ramène le selfie là où il a commencé. Geri Müller est un boucleur de boucles.